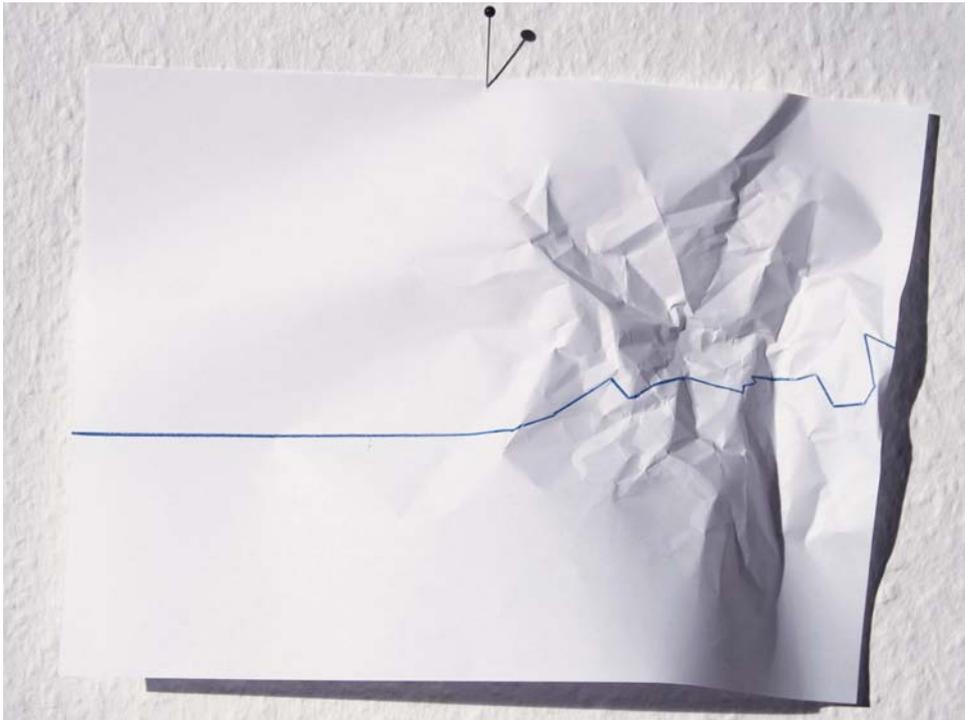


«Zone d'impression»  
exposition autour de la ligne  
et la feuille A4

Aurélie Pertusot





Dans le cadre des 50 ans du Traité de l'Elysée, l'IUFM de Lorraine invite au Préau -espace d'art et de création- l'artiste,

**AURELIE PERTUSOT**

**17 janvier 2013**  
**> 24**

pour l'exposition

## ZONE D'IMPRESSION

- Autour de la feuille A4 -  
«Moyen premier et primaire de la création artistique, économe, le dessin, constitue le fil conducteur de mes recherches. La ligne prend forme dans l'espace et pousse jusqu'aux limites la question du «presque-rien». Par cela, je cherche à dévoiler l'influence de la virtualité, de l'invisible et de l'imperceptible dans notre réalité.»

Artiste plasticienne formée entre autre, à l'École National Supérieure d'Art de Nancy, elle travaille et vit maintenant à Berlin après une résidence au cours de l'année 2010

<http://aureliepertusot.free.fr/>

Chargée de mission, Anne-Laure Vernet / Assistante de projet, Cyrielle Burtin : [cyrielle.burtin@univ-lorraine.fr](mailto:cyrielle.burtin@univ-lorraine.fr)

Le Préau - espace d'art et de création - Université de Lorraine / IUFM - 5 rue Paul Richard 54320 Maxéville 03 83 17 68 68 / entrée libre du lundi au vendredi de 8h à 18h avec le soutien de la Drac Lorraine et de la ville de Maxéville

## «Zone d'impression»

- autour de la feuille A4 -

Aurélié Pertusot

L'exposition «Zone d'impression» est une rencontre entre le format A4 (DIN A4 en allemand) et la ligne. Elle se compose de 8 pièces et a été présentée dans le cadre des 50 ans du traité de l'Elysée, à la galerie Le Préau, à l'Iufm de Maxéville, ville jumelée avec Ramstein-Miesenbach.

Ayant une histoire franco-allemande, la feuille A4 utilisée par tous, en Allemagne comme en France est un matériaux ordinaire qui est aussi une norme, un repère du quotidien. Elle est ici détournée de sa fonction première de support et utilisée pour ses propriétés plastiques telles que sa couleur, sa surface, sa matière, ses limites. Une réflexion sur le rapport entre la ligne et cette feuille est proposée. Ligne droite, courbe ou brisée, fixe ou en mouvement, dessinée ou matérialisée, ses multiples tentatives d'évasions de son support posent le paradoxe de la séparation et/ou du lien.

« Qui n'a pas éprouvé le désir, à un moment ou à un autre, de sortir de la norme, qu'elle nous laisse en paix, pour pouvoir commencer son travail à soi ? »  
Guillaume Le Blanc, Les maladies de l'homme normal.



Sans faille

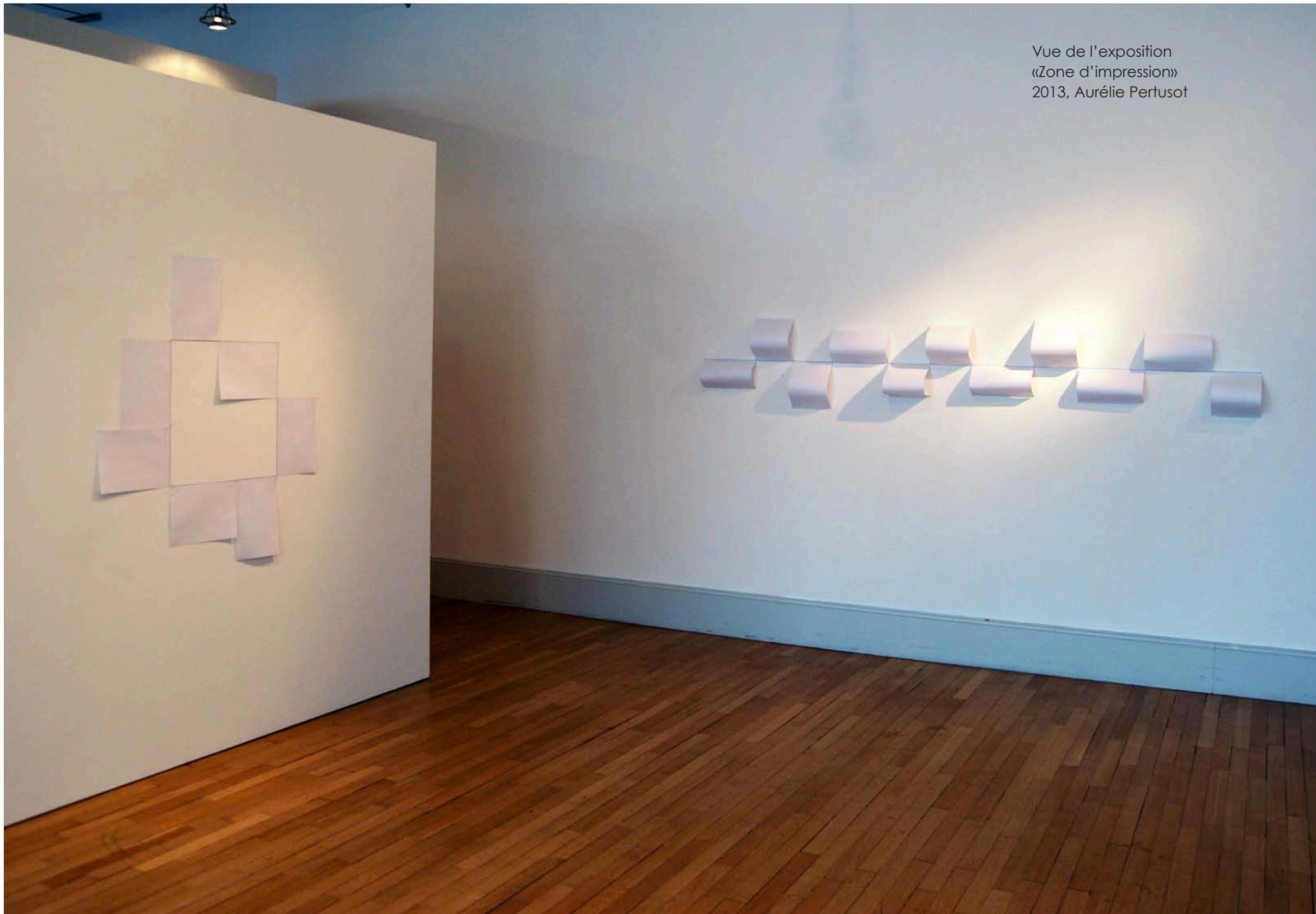
2011, 21 x 29,7 x 100 cm, impression jet  
d'encre sur papier, ramette, socle en  
bois.

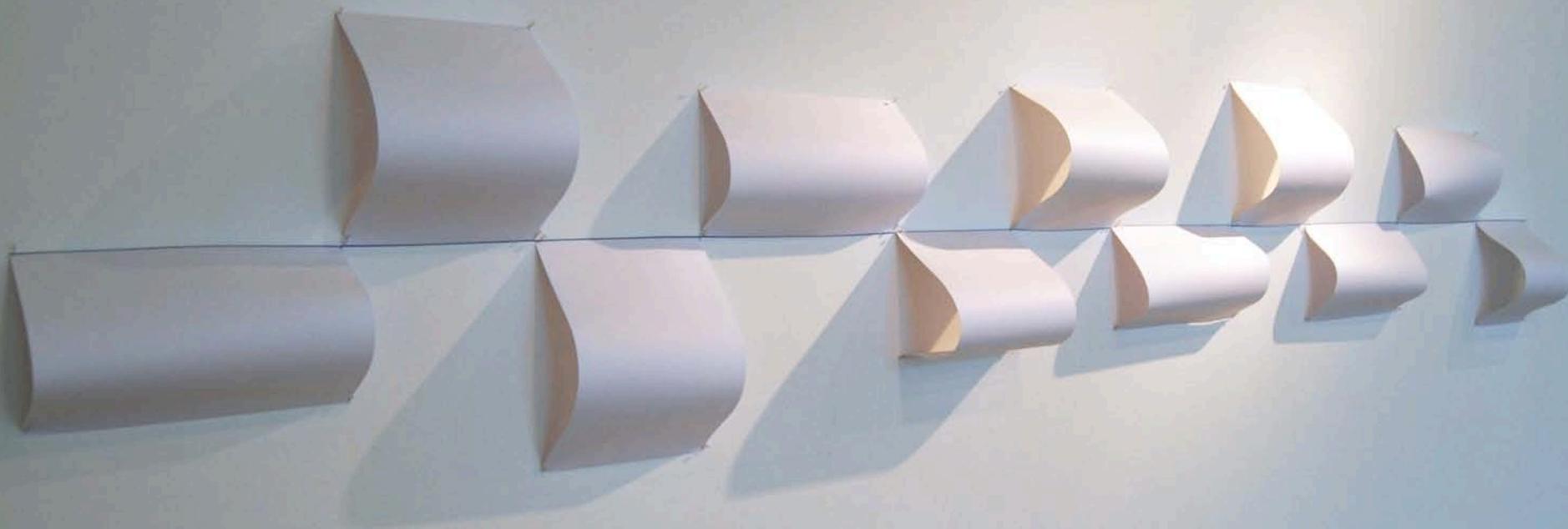
Les lignes de la tranche de ramette de  
papier ne semblent jamais en finir, elles  
se prolongent sur la feuille du dessus et  
donnent une impression d'ensemble et  
de continuité à la pièce. Ces lignes im-  
primées sont une imitation, l'installation  
ne cherche pas à séduire, elle montre  
le passage ambigu des tranches de  
papier au dessin en se fixant sur les ap-  
parences : c'est la même chose, mais  
nous savons que ça n'est pas la même  
chose. La sculpture cherche à créer une  
sensation de bloc et de force à partir  
de 500 interstices de papier.

Vue de l'exposition  
«Zone d'impression»  
2013, Aurélie Pertusot



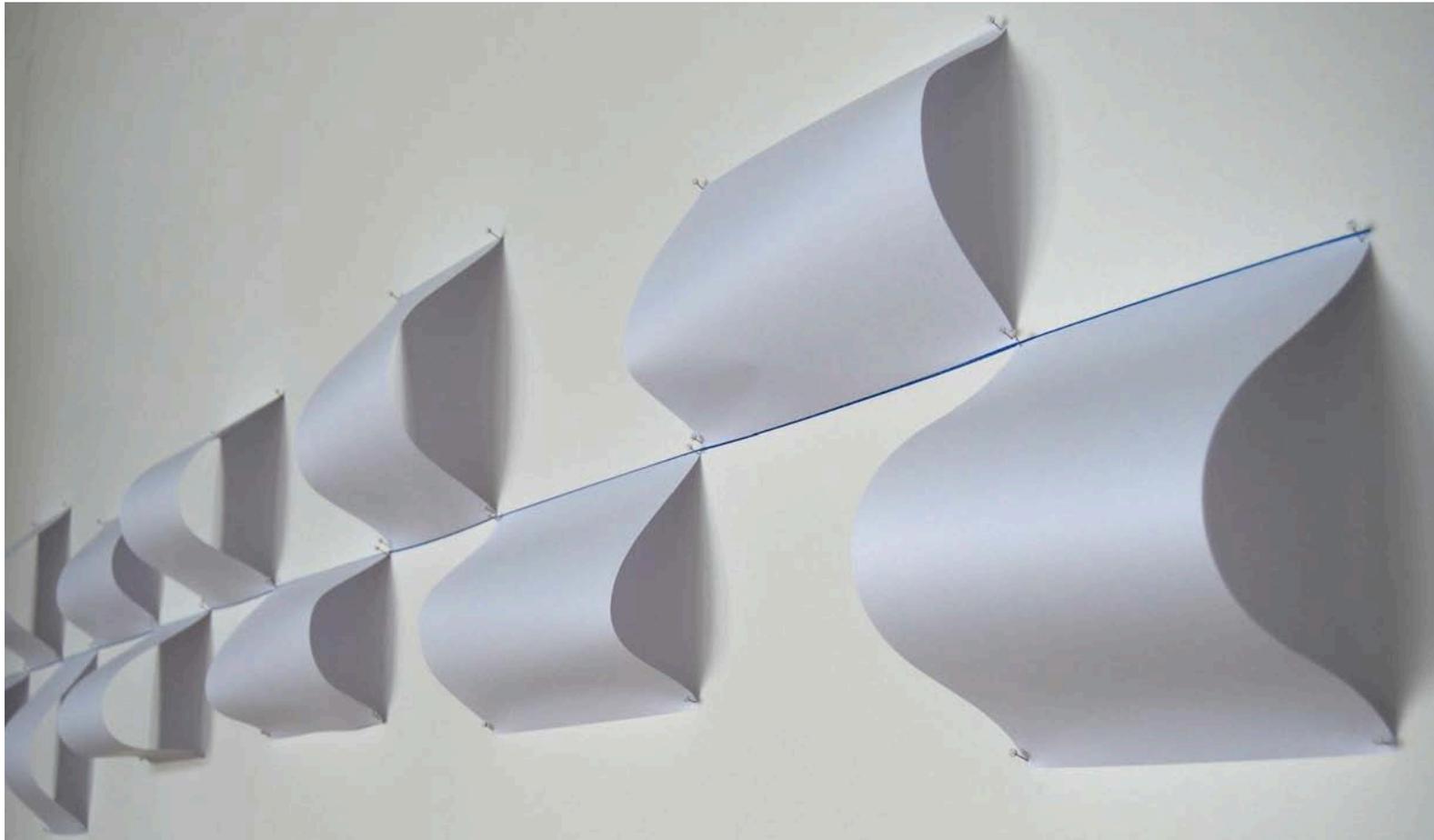
Vue de l'exposition  
«Zone d'impression»  
2013, Aurélie Pertusot



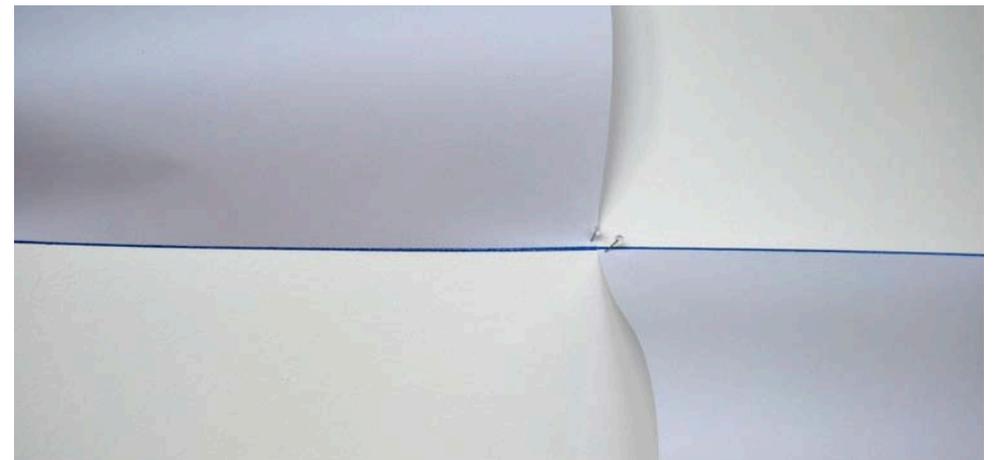


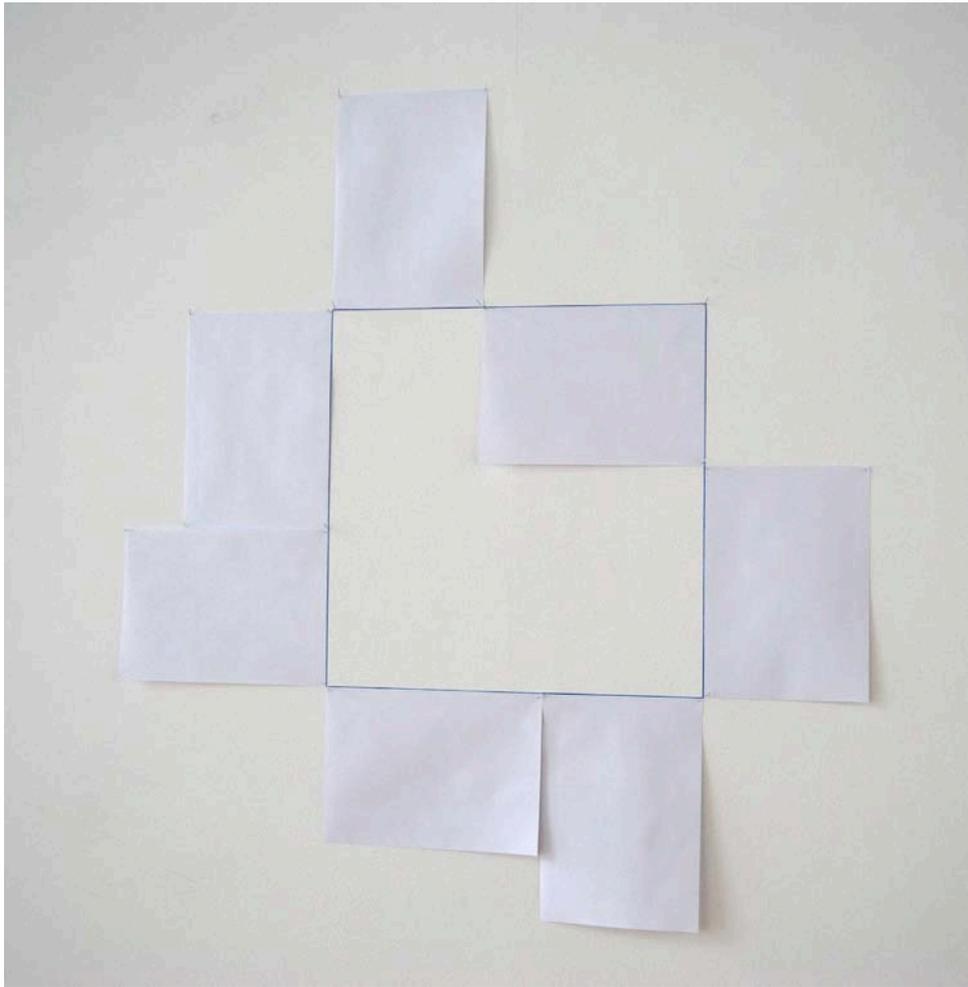
Sur le fil  
2012, 265,8 x 50,7 cm, crayon sur papier,  
épingles.

La ligne bleue est-elle dessinée sur le mur ou sur le bord de la feuille ? S'agit-il d'un dessin ou d'un fil ? Jouant sur cette confusion, elle semble se fondre dans un espace insaisissable créant un interstice insoupçonné, elle fait tout à coup exister la limite physique du matériau et unifie l'ensemble : la ligne semble une, et non pas constituée de segments.



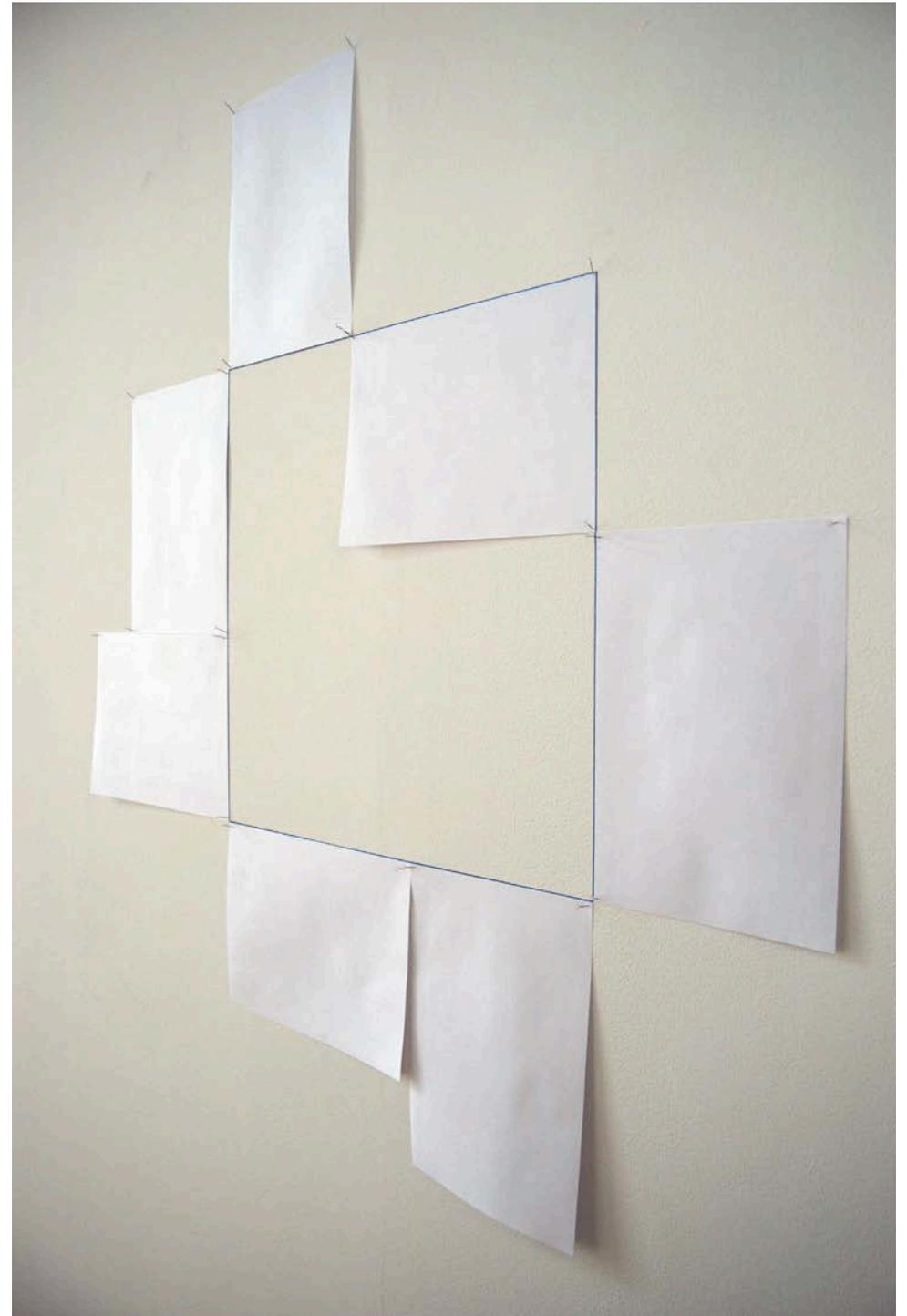
Sur le fil.  
2012, 265,8 x 50,7 cm, crayon sur papier,  
épingles.

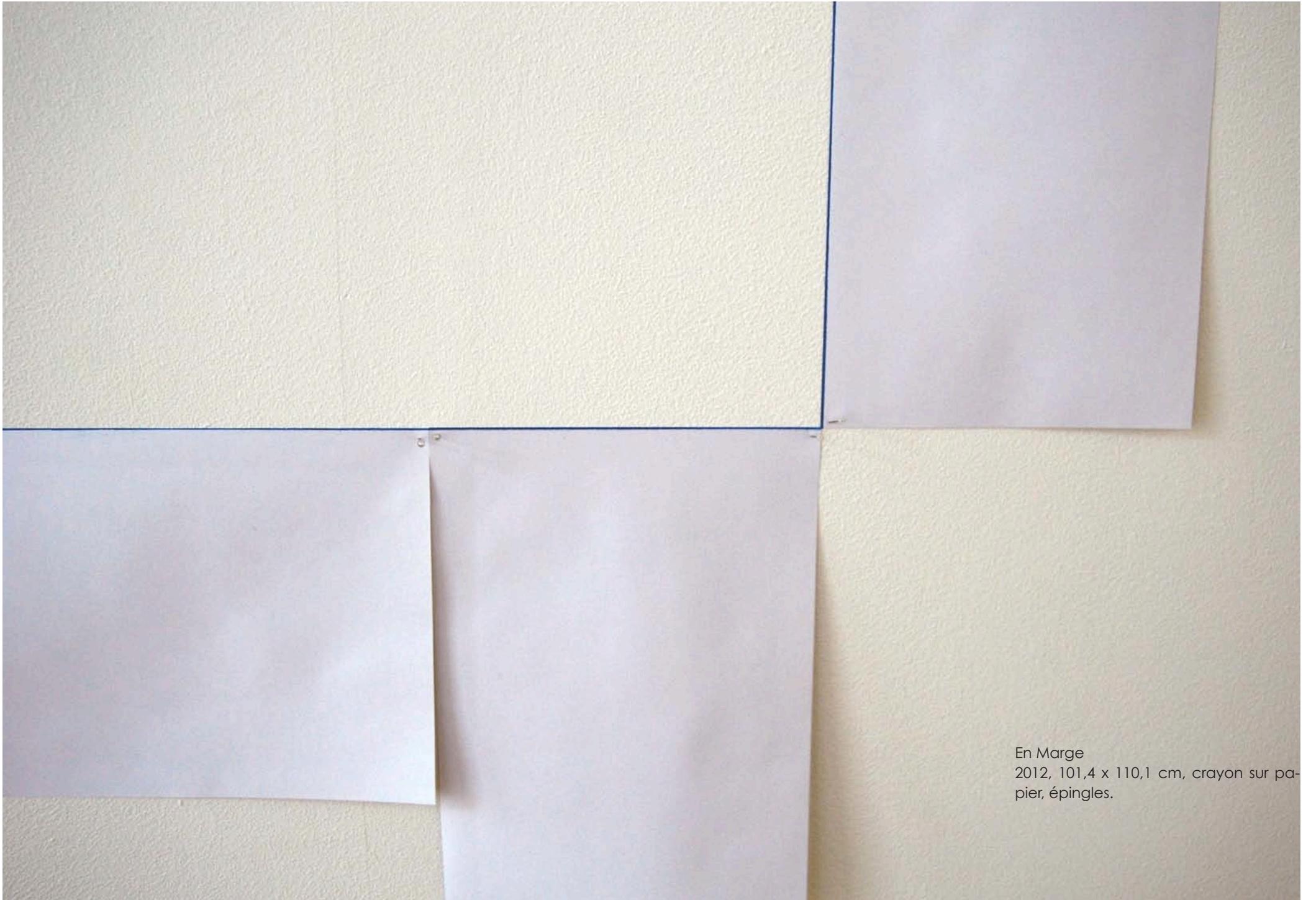




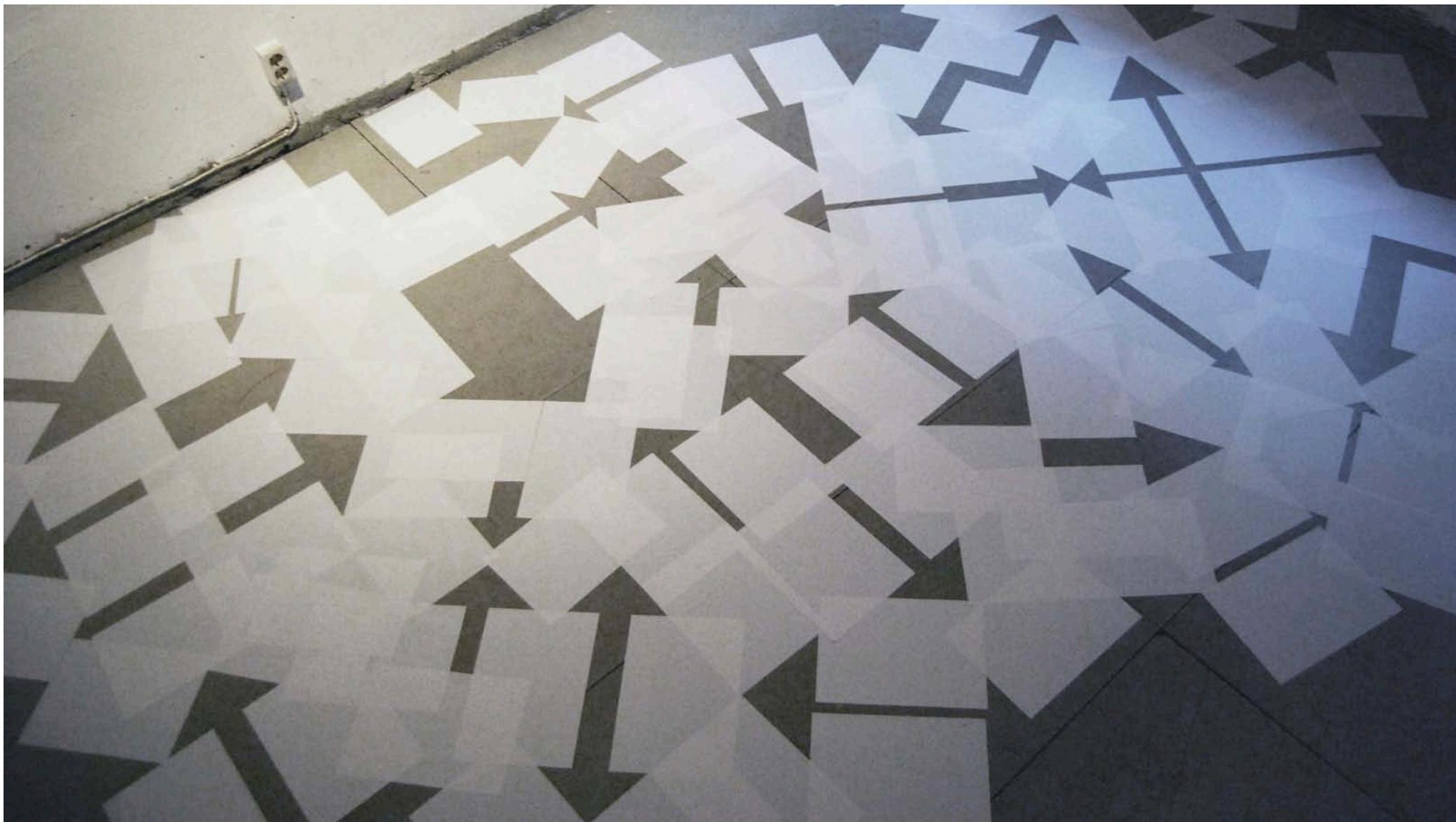
En Marge  
2012, 101,4 x 110,1 cm, crayon sur papier, épingles.

La ligne bleue souligne la limite entre la feuille et le mur, et forme un carré. Elle donne une orientation à la feuille et crée une tension : elle passe d'un espace à l'autre malgré les ruptures suggérées par les bords de chaque feuille.





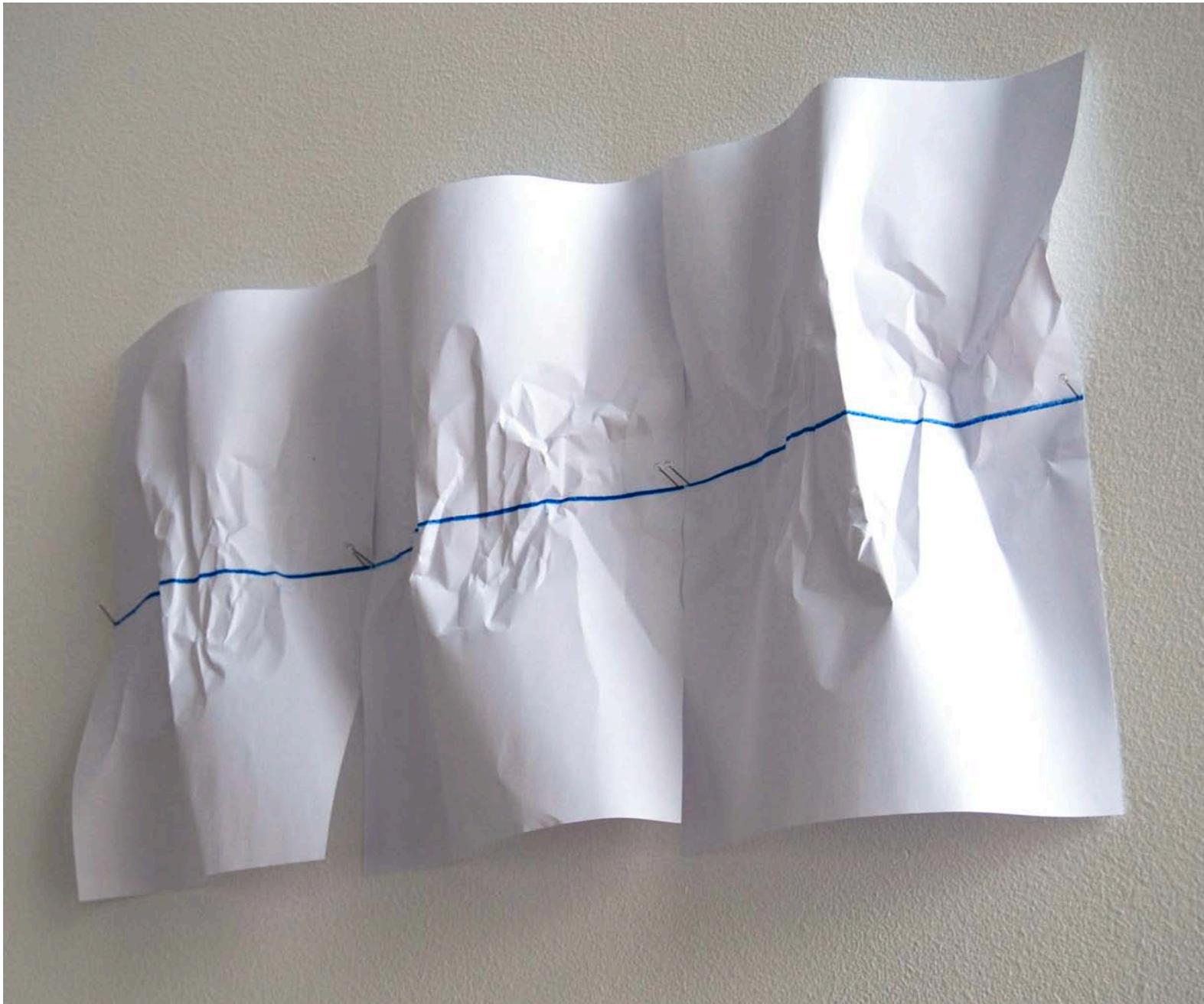
En Marge  
2012, 101,4 x 110,1 cm, crayon sur pa-  
pier, épingles.



Richtung  
2011, dimension variables, papier A4

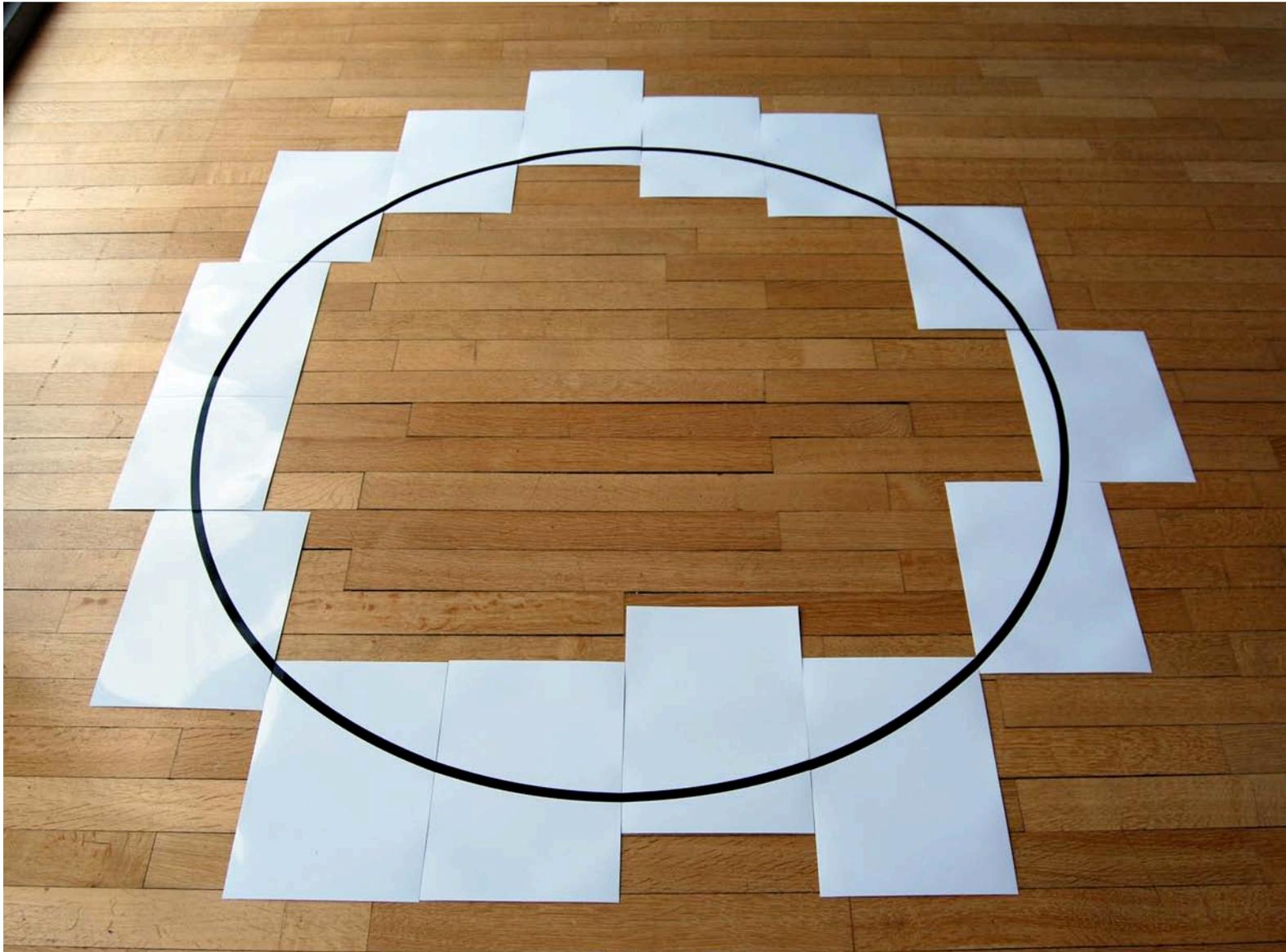
L'installation joue avec notre perception, tantôt un tas de feuilles désordonnées, tantôt une série de flèches apparaissant dans le vide entre les feuilles. L'aller-retour visuel entre les deux demande un effort intellectuel intense. Ces flèches nous indiquent confusé-

ment la direction. Ce travail, entre ordre et chaos, sur l'angoisse du désordre et l'aléatoire interroge la perte des repères à partir d'un format normalisé, standardisé, repère de notre quotidien.



Froissure  
2013, environ 33 x 29,7 cm, crayon sur  
papier, épingles

La ligne traverse trois formats A4 qui, ensuite froissés, brisent sa linéarité lui donne du volume et la propulse dans l'espace. Cet antagonisme montre que les composants ne sont pas autonomes l'un par rapport à l'autre : l'action de froisser modifie de manière aléatoire l'un et l'autre tout en leur donnant unité et volume. Ce travail est une recherche sur l'abandon du lisse.



Bordurie  
2012, 150 x 150 cm, papier glacé, impression jet d'encre

La ligne du cercle au sol apparaît comme un trou noir légèrement en lévitation : Il semble détaché de son support qui par ce phénomène n'en est plus un. Le cercle devient alors autonome et semble exister par et pour lui-même, au delà d'une simple forme imprimée. C'est une recherche de perfection inatteignable, l'aspect lisse et brillant du papier attire le regard.

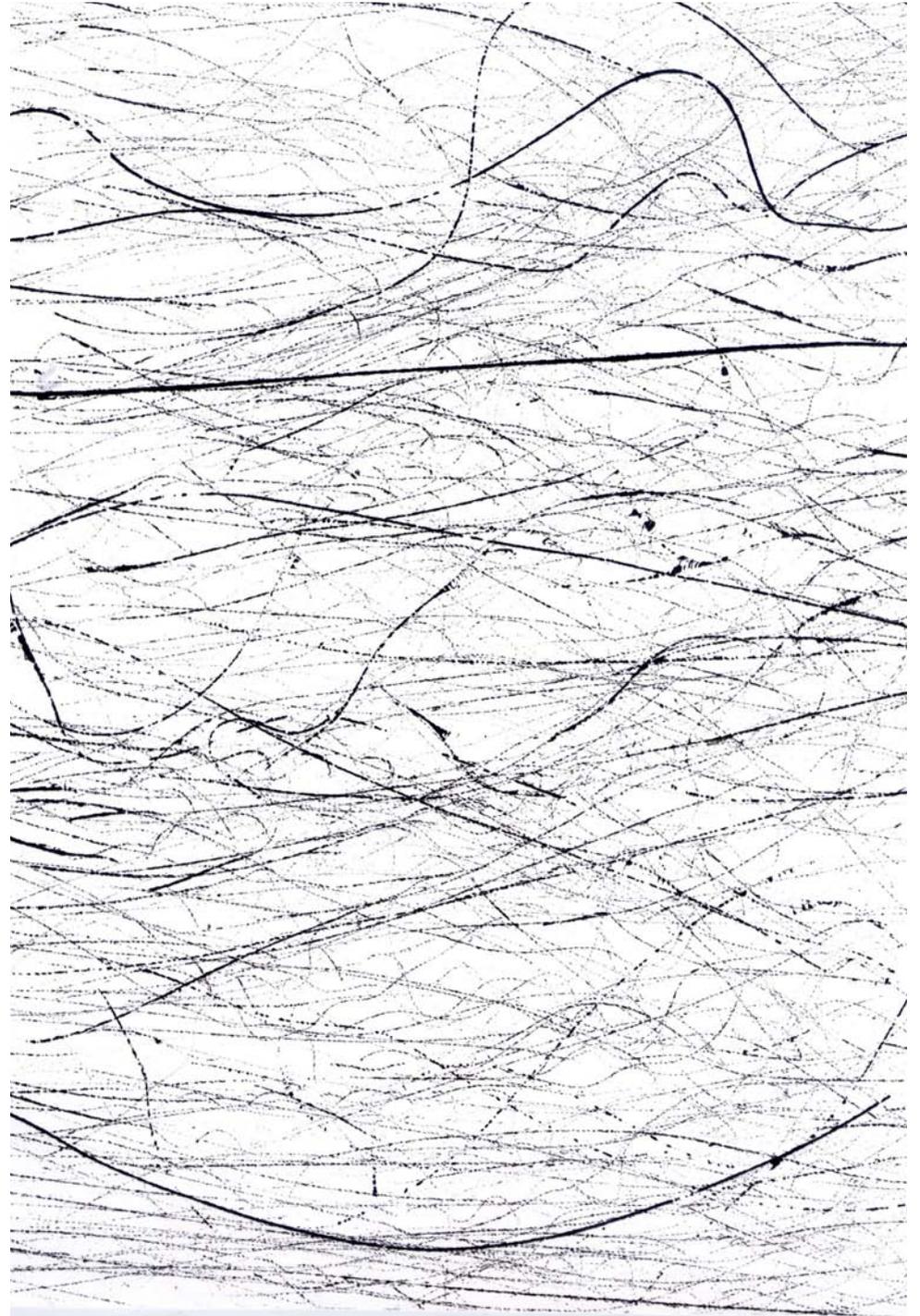


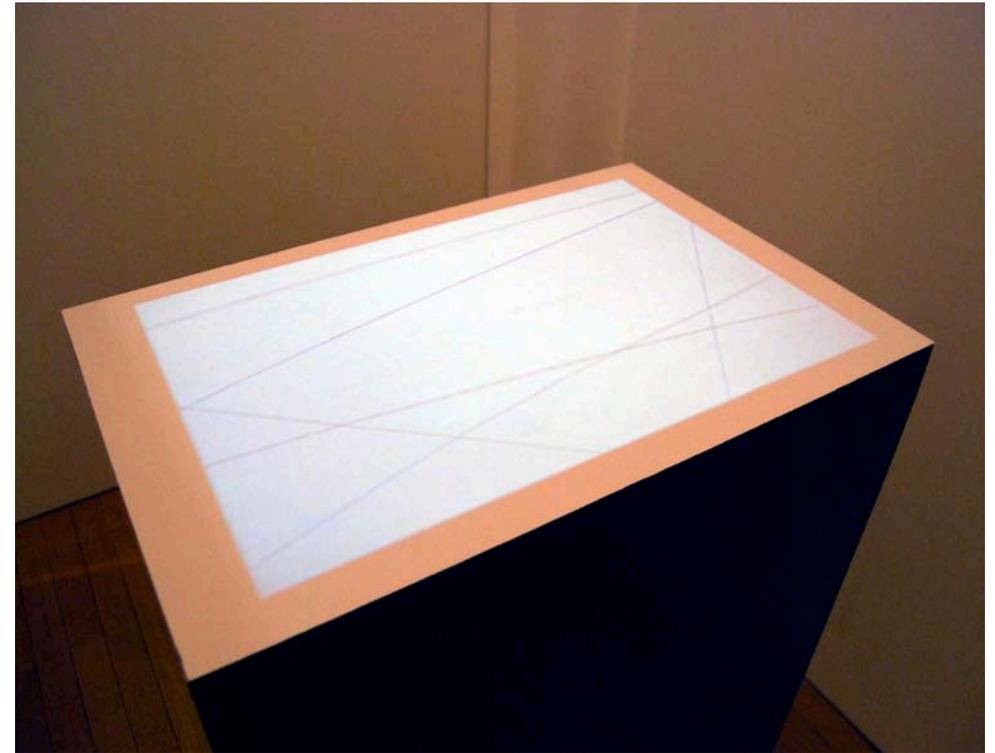
Vue de l'exposition  
«Zone d'impression»  
2013, Aurélie Pertusot



Zone d'impression  
dessin, 2012, 21 x 29,7 encres projetées  
avec un fil sur papier

Le déferlement des fils chargés d'encre  
sur cette zone laisse la trace d'une drôle  
d'impression.





Toile  
installation vidéo, 2013, 20 mn, réalisée  
avec les étudiants de l'IUFM.

Lignes en mouvements évoluant dans un espace sans repères, sans indication d'échelle (lointaines ou proches ?) tantôt courbes, tantôt droites, elles donnent une sensation étrange de basculement évoluant entre dessin et matière. Elles créent des formes vibrantes en transformation constantes aux mouvements étrangement organiques. Quelques indications visuelles (mains) nous renseignent toutefois sur le processus de réalisation et parlent implicitement du lien entre les individus, de la toile, du réseau.

Le format papier DIN A4

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi correspondait le format d'une feuille A4 ? Elsa Clairon nous l'explique. Attention, cette histoire franco-allemande réclame un peu de concentration, vous êtes prêt ?

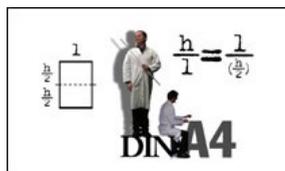


Bon, voici une feuille de papier, une feuille toute simple. Vous en connaissez le format, on appelle ça une feuille A 4, DIN A 4 en allemand.

Tiens, à propos, DIN, vous savez ce que ça veut dire ? DIN, ce sont les initiales de Deutsches Institut für Normung, l'Institut de normalisation allemand.

Revenons à notre feuille de papier. Elle mesure donc exactement 21 centimètres de largeur et 29,7 centimètres de hauteur. Ce format a une particularité : quand vous pliez ce rectangle en deux dans le sens de la hauteur, comme ceci, vous obtenez 2 petits rectangles. Eh bien, le rapport de la hauteur à la largeur est le même pour le petit et le grand rectangle, autrement dit, ils ont les mêmes proportions.

Vous voyez ? Si on part du format A0, par pliage successifs, on passe à A1, A2, A3, A4, A5 etc... Cela est très utile pour beaucoup de choses. D'abord, ça simplifie la fabrication des différents formats. Ensuite, le fait d'obtenir chaque nouveau format simplement en découpant le précédent évite tout gaspillage de papier lors de la fabrication, et permet d'économiser de la place pour stocker le papier. Enfin, ça permet à nos photocopieuses de réduire ou d'agrandir un document tout en respectant ses proportions.



Évidemment, il y a une formule mathématique qui permet de calculer le bon rapport entre les dimensions du rectangle. Le voici pour les amateurs de mathématiques, les autres voudront bien nous pardonner quelques instants : si  $h$  est la hauteur et  $l$  la largeur d'une feuille, alors les dimensions de cette feuille pliée en deux sont de  $l$  et  $h$  sur 2. Vous suivez ? Bon, pour que les rapports soient les mêmes, il faut donc que  $h$  sur  $l$  soit égal à  $l$  sur  $(h$  sur 2), ce qui donne que  $h$  sur  $l$  au carré est égal à 2. Vous suivez toujours ? Bravo ! Le rapport de la hauteur à la largeur de notre feuille de départ doit donc être égal à la racine carrée de 2. Voilà.

Bon, figurez-vous que l'histoire de ce format DIN A 4 est un jeu de va et vient entre la France et l'Allemagne.

C'est le grand penseur et scientifique allemand Georg Christoph Lichtenberg qui, le premier, mentionne les particularités de ce format dans une lettre du 25 octobre 1786. En fait, le format existe déjà, puisque la feuille de papier sur laquelle il écrit possède justement ce rapport, mais il s'interroge sur l'origine de ce format : s'agit-il là d'un choix conscient du fabricant ?



C'est en France que l'histoire continue : car, aux lendemains de la Révolution française, on va chercher à tout prix à légaliser ce type de format. En effet, dorénavant, un impôt est levé sur la propriété foncière. Il faut donc établir un cadastre, c'est un projet de grande envergure qui demande un vaste effort de rationalisation et d'uniformisation. Le député de la Seine et Marne, Jean-Baptiste-Moise Jollivet, expose le 21 août 1792 à l'Assemblée nationale

législative les raisons qui justifient le recours à ce type de format.

Quelle doit être la proportion entre les 2 dimensions du papier, la hauteur et la largeur ? demande le député. Après avoir exposé pourquoi « un long usage a proscrit la forme entièrement carrée », il explique que, sous Louis XIV où une première normalisation des formats avait été entamée, le résultat n'était pas satisfaisant « parce que – citation – le ministère ou ses agents n'ont fait qu'approcher du principe sans l'avoir saisi ».

Après moult atermoiements, la loi est enfin promulguée le 13 brumaire de l'an VII de la République, autrement dit le 3 novembre 1798. Le format « grand registre » est désormais défini comme l'équivalent de notre format A2, le « moyen papier » comme le format A3, les « grand papier », « petit papier » et « demi-feuille » correspondent aux formats B3, B4, et B5. Toutefois, emportées par l'Histoire, ces normes ne seront jamais appliquées et rapidement oubliées.

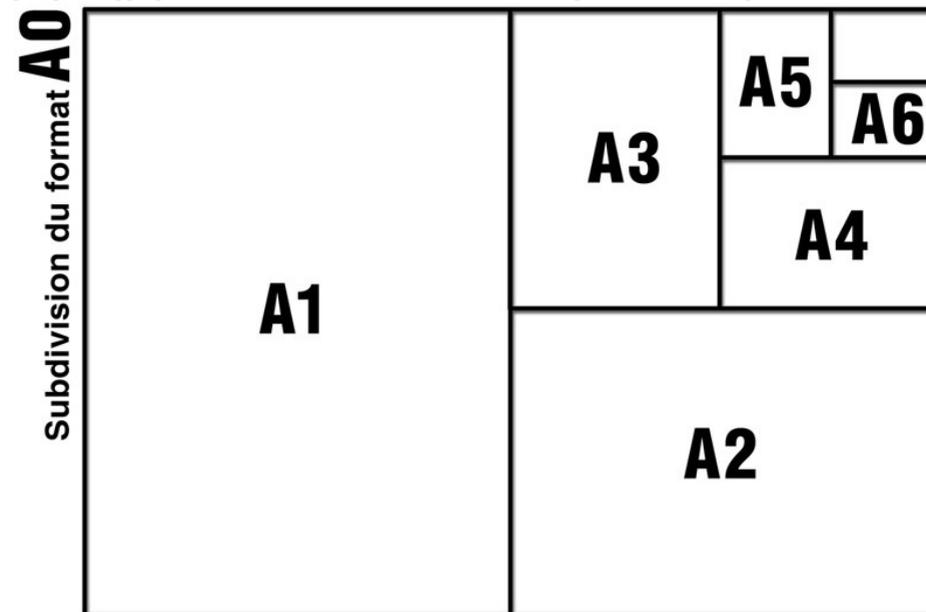


C'est en Allemagne que va ressurgir l'idée de cette norme, d'abord au XIXe siècle chez le chimiste Wilhelm Ostwald, puis au début du XXe sous l'impulsion de l'ingénieur berlinois Walter Porstmann. Les débats débouchent en 1922 sur l'adoption de la norme DIN 476 qui définit très exactement le format A0, un rectangle de 1m<sup>2</sup> de superficie et dont le rapport de la hauteur à la

largeur est de  $\sqrt{2}$ .

Depuis, la norme allemande a été reprise un peu partout dans le monde. En France, après l'expérience sans lendemain de la révolution, la norme a été réintroduite en 1967. Et depuis 1975, ce format est devenu une norme internationale qui porte le numéro ISO 216.

Voilà de quoi réjouir Lichtenberg qui, il y a plus de 2 siècles, écrivait cet aphorisme dont il ne se doutait pas qu'il s'appliquerait si bien à lui-même : « Efforce-toi de ne pas être de ton temps ».



# GRAND NANCY

## Maxéville

# Le jubilé franco-allemand dignement fêté

L'amitié franco-allemande était à l'honneur jeudi. L'initiative avait pour but de célébrer le 50e anniversaire du Traité de l'Elysée, signé le 22 janvier 1963. Une journée inédite jalonnée de plusieurs animations. L'occasion de conforter les relations franco-allemandes, de renforcer chez les jeunes la conscience européenne et de les rapprocher de l'allemand. Dès 9 h, en mairie, la municipalité accueillait une délégation de Ramstein, ville jumelée de-



■ Aurélie Pertusot, l'artiste au parcours franco-allemand exemplaire, était invitée par l'IUFM.

puis le 11 mai 1991 avec la commune.

Le maire Henri Bégorre, Gisèle Vatry, présidente du comité de jumelage, et d'autres membres très actifs de ce comité et des habitants ont reçu leurs hôtes autour d'un petit-déjeuner avant de les inviter sur le site de l'Institut de formations de maîtres de Lorraine où plusieurs temps forts ont rythmé la journée.

Zita Tritz, qui est à l'origine du rapprochement avec Ramstein, jouait les interprètes. Des dizaines d'enfants étaient réunis pour un lâcher de ballons : la classe de Mme Bosso de l'école Jules-Romains où l'on apprend la langue de Goeth dès le CP avec l'appui d'une assistante d'allemand pour les CE.

Des scolaires de Brossolte venus de Vandœuvre participaient à la manifestation également : une des rares écoles de Vandœuvre (avec Paul Bert) où l'on apprend l'allemand dès le CE1, atout qui permet ensuite d'intégrer les classes bilingues des collèges Callot et Haut-de-Penoy. Reste que Maxéville possède aussi un jardin d'enfants franco-



■ Les maires de Ramstein et de Maxéville, un jumelage réussi.

allemand florissant. L'IUFM, engagé dans l'éducation à l'Europe, avait aussi souhaité être acteur en créant un événement culturel.

En réunissant symboliquement les étudiants de Master 1re et 2e années de l'IUFM mais aussi des formateurs et des partenaires institutionnels.

Klaus Layes, le maire de Ramstein, Henri Bégorre et les responsables de l'IUFM ont prononcé un discours pour illustrer l'amitié franco-

allemande expliquant que la proximité géographique devait favoriser davantage de coopérations transfrontalières (jumelage, enseignement et culture).

L'IUFM présentait la pièce de Maren Berg « Mon mur à moi » sur le campus Lettres tandis qu'au Préau des arts un cocktail musical permettait aux invités de découvrir « Zone d'impression » l'exposition (une réflexion sur le format A4) d'Aurélie Pertusot, plasticienne formée à l'école

nationale supérieure d'arts de Nancy et qui travaille aujourd'hui à Berlin.

Si le dessin constitue le fil conducteur de ses recherches, l'artiste aime « travailler sur les choses insignifiantes, sur les apparitions-disparitions, elle aime dévoiler l'influence de l'invisible et de l'imperceptible comme dans cette installation de feuilles A4 qui jonchent le sol dans un beau désordre. Le visiteur qui aperçoit des flèches est plongé dans l'impasse.